

Passé Douloureux

Mélissa Breton-Guertin

Passé Douloureux

Auteure : Mélissa Breton-Guertin

Édité par : Mélissa Breton-Guertin

Correction : Stéphanie Brière

**Tous droits réservés, toute reproduction d'un
extrait quelconque de ce livre par quelque procédé
que ce soit, et notamment par photocopie ou
microfilm est strictement interdite sans
l'autorisation écrite de l'auteure.**

© août 2021 Mélissa Breton-Guertin

Dépôt légal

**Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives du Canada**

**ISBN
978-2-9817250-4-2**

Imprimé au Québec

Prologue

Mon nom est Sarah Deslonchamps, j'ai dix-neuf ans et j'habite dans le sud de la Californie. Ma mère et ses parents y ont emménagé quand elle a eu ses quinze ans. Il y a presque un an, je vivais une belle petite vie paisible lorsqu'un événement tragique s'est produit.

Je vais vous raconter l'histoire de mon kidnapping que j'ai subi et de tout ce qui est arrivé par la suite, jusqu'à aujourd'hui.

J'avais dix-sept ans lorsque j'ai été enlevée, le 24 juillet 2015, en fin d'après-midi alors que j'étais en route pour aller dormir chez une de mes amies. Je marchais seule dans la rue, quand j'ai senti des mains m'agripper les épaules. Ensuite, tout s'est passé si vite... J'ai reçu un coup derrière la tête, ce qui m'a complètement assommée, et puis tout est devenu noir autour de moi.

Pour la suite, nous allons y revenir plus tard.

Ma mère m'a raconté, quelques mois après que j'eus été retrouvée, qu'elle avait été très inquiète le lendemain en après-midi, lorsqu'elle avait réalisé que je n'étais toujours pas rentrée. Ce matin-là, nous étions censées aller faire des courses ensemble dès mon retour de chez mon amie. Il était à peu près seize heures et je n'avais pas encore donné signe de vie.

Elle m'a rapporté la discussion qu'elle avait eue avec Julia au téléphone.

— Bonjour, Julia ! Je voulais simplement te demander si Sarah est bientôt prête à revenir à la maison, car elle ne m’a pas appelée et ce n’est pas dans ses habitudes de ne pas donner de nouvelles.

— Je suis désolée, madame Deslonchamps, mais Sarah ne s’est pas pointée chez moi hier, lui avait-elle répondu.

Maman commençait à perdre son sang-froid.

— Mais elle est partie en fin d’après-midi, hier, pour aller te retrouver.

— ...

Ma mère s’était mise en colère contre mon amie sans même la laisser prononcer le moindre mot, lui disant :

— Tu es juste une irresponsable, tu aurais pu essayer de la joindre pour vérifier si elle allait venir.

Julia lui avait répondu :

— Je suis vraiment désolée, j’avais oublié qu’elle devait passer la nuit chez moi.

— Excuse-moi, Julia, je sais que ce n’est pas ta faute, je suis seulement très inquiète, tu comprends ?

— Oui. Ne vous faites pas de souci avec ça, je ne vous en veux pas. Moi aussi, je ressens de l’inquiétude à l’égard de Sarah.

Elles avaient parlé au téléphone un petit moment pour trouver une solution. Après quelques minutes, elles avaient toutes les deux convenu que la meilleure chose

à faire était de ne pas attendre une minute de plus et d'appeler au poste de police pour les informer de mon absence soudaine. C'est ce que fit maman.

L'agent qui répondit lui expliqua :

— Ça doit faire quarante-huit heures que la personne manque à l'appel avant de signaler une disparition.

Celle-ci dut patienter deux jours avant de pouvoir recommuniquer avec eux, espérant que je revienne. Voyant que je n'étais toujours pas de retour après quarante-huit heures, elle avait joint le poste de police, comme ils le lui avaient demandé. Ils arrivèrent à la maison une heure après son appel et interrogèrent ma mère et mon amie.

— Votre fille a peut-être fait une fugue, suggéra un des flics.

— Non, c'est impossible, elle est très heureuse, elle n'aurait aucune raison de fuguer.

Quelques heures plus tard, les recherches avaient débuté. Après deux jours sans nouvelles de leur part, maman eut de la difficulté à manger et ne dormait plus, ayant trop peur qu'il me soit arrivé malheur. Elle ne cessa d'appeler au poste, espérant se faire rassurer, et chaque fois, les policiers lui répondaient :

— Madame Deslonchamps, nous allons vous contacter lorsque nous aurons du nouveau.

Mais ma mère ne voulait rien entendre et continuait à leur téléphoner quand même.

Je ne me souviens plus comment tout cela est arrivé, mais j'ai finalement été retrouvée deux semaines plus tard, vivante, mais inconsciente, couchée sur le bord d'un fossé, loin de chez moi. Mon corps était recouvert de bleus et d'égratignures. Après avoir été récupérée, j'ai séjourné plusieurs jours à l'hôpital. J'avais tout oublié à propos du tragique événement, les médecins en ont donc déduit que j'avais subi un traumatisme crânien. J'étais atteinte d'amnésie, je me rappelais tout ce qui s'était passé avant mon enlèvement. Je n'avais rien omis de mon enfance, ni même de la semaine précédente, mais ma mémoire avait effacé tout ce qui s'était produit pendant ces deux semaines loin de chez moi. Alors nul ne savait si mes souvenirs de ce que j'ai vécu pendant ma disparition allaient revenir un jour.

Les policiers n'avaient pas pu retrouver les horribles personnes qui m'avaient fait cela.

J'ai fait des cauchemars durant quelques mois, mais ceux-ci ne montraient pas ce qui s'était réellement passé, il n'y avait que des images sombres et floues. J'avais de la difficulté à manger tellement j'étais traumatisée par ce qui m'était arrivé. Je n'étais plus capable de sortir de chez moi, seule, sachant que ces hommes étaient toujours en liberté et qu'ils pourraient me coincer dans leurs filets à nouveau, par conséquent, je n'avais pas pu retourner à l'école à la rentrée en septembre. J'ai essayé de me suicider deux fois en une semaine. Les cauchemars et l'angoisse me rongeaient de l'intérieur. Lors de ma première tentative, j'étais en train d'avalier une bouteille de pilules, mais maman m'avait prise sur le fait et elle avait jeté le reste des cachets à la poubelle. À la seconde tentative, je m'étais ouvert les veines d'un

poignet avec un rasoir dans mon bain. Je me suis retrouvée à l'urgence et j'ai failli en mourir. Ma mère m'a emmenée au bureau d'une psychologue, jugeant que tout cela avait assez duré. Je suis allée la voir une heure par semaine pendant huit mois. Après ces nombreuses séances avec la psy, je me suis finalement reprise en main, mais les cauchemars que je faisais à propos du soir où j'ai été enlevée ont disparu pendant trois mois, pour ensuite recommencer récemment.

Voici à quoi ressemble ma vie présentement. Toutes mes vieilles angoisses refont surface et me pourrissent l'existence, ce qui m'empêche de poursuivre ma route. La vérité semble tellement loin dans mes souvenirs. Je vais tout faire pour découvrir ce qu'il s'est réellement produit lors de ces semaines de néant total. Venez déterrer, avec moi, ce très grand secret qui hante mes pensées jour et nuit.

Chapitre 1

Dimanche 24 juillet 2016

Je sursaute. Je me réveille encore en sueur, à cause de cet affreux cauchemar qui revient sans cesse me hanter chaque nuit depuis deux semaines, dans lequel je me vois, seule, assise sur le bord d'un fossé. Je sanglote et suis complètement désorientée.

Cela fait maintenant un an que cet effroyable événement s'est produit et je n'ai qu'un vague souvenir de ce qui s'est passé ce 24 juillet 2015. Pourtant, mes cauchemars semblent tellement authentiques. Je sais que ce sont de mauvaises traces de mon enlèvement qui sont restées imprégnées au fond de ma mémoire, mais aucun indice ne m'est donné pour connaître toute la vérité à propos de ce fameux soir.

Dans mes cauchemars, je ne parviens pas à identifier les ravisseurs. Tout ce dont je me souviens, c'est que ce sont deux grands hommes que je n'arrive jamais à bien distinguer, car les images sont sombres et floues.

À la suite de mon réveil cauchemardesque, je décide de descendre manger un morceau avant de partir travailler.

Nous sommes à la mi-juillet et cela fait maintenant quatre mois que j'ai réussi à me reprendre en main depuis mon enlèvement et j'essaie éperdument d'avancer malgré mes longues nuits épouvantables.

J'occupe depuis peu un poste de caissière dans l'épicerie Deslonchamps, je parie que ce nom vous est familier, eh bien, effectivement, vous l'avez déjà lu auparavant, c'est le mien et celui de ma mère. Elle s'appelle Brigitte Deslonchamps. Celle-ci avait acheté cette épicerie quelques semaines après que mon père nous a quittées après ma naissance. Je n'ai jamais su la raison de son départ.

Sortie de ma chambre, je me dirige vers l'escalier que je descends en essayant de ne pas faire de bruit pour ne pas réveiller maman. Rendue en bas, je vais dans la cuisine, ouvre le réfrigérateur pour me chercher de quoi grignoter. Je tombe sur une part de gâteau au chocolat que nous n'avons pas terminée la veille. Quand je referme la porte, ma mère me fait sursauter. Elle se tient debout derrière avec une tasse de café à la main.

Cette dernière est une jolie jeune femme de petite stature, aux cheveux noirs avec des mèches roses, elle est un peu maigre et possède un petit tatouage de cœur dans le cou. Elle a étudié pour devenir enseignante d'anglais, mais trouvant ses années d'université trop difficiles, elle avait finalement décidé d'acheter l'épicerie au départ de mon père. Lorsque maman est tombée enceinte de moi, elle avait dix-neuf ans, elle me dit parfois que ce n'était pas ce qu'elle souhaitait avoir un enfant à cet âge-là, mais qu'elle ne regrettait en rien le fait de m'avoir eue, car selon elle, j'ai été le plus beau cadeau qu'elle a eu de sa vie !

Quand j'étais jeune, je passais beaucoup de temps chez mes grands-parents lorsqu'elle s'occupait de l'épicerie. Un peu plus tard, ma grand-mère a été atteinte d'un cancer du poumon. Ils ont découvert à la dernière minute

qu'elle avait cette maladie et elle est morte deux ans plus tard, après avoir tant souffert. Mon grand-père a fait de son mieux pour prendre soin de moi, et chaque fois qu'elle devait aller travailler. Il est venu un temps où j'étais capable de me garder seule, alors elle me donnait la permission d'inviter une amie pour me tenir compagnie. Malgré toutes ces années où nous n'avons pas passé beaucoup de moments ensemble, maman et moi, nous sommes restées très proches l'une de l'autre.

Maman me dévisage d'un regard perplexe et me dit :

— Que fais-tu debout d'aussi bonne heure, Sarah ?

— Mais maman, je travaille aujourd'hui.

— Ma chérie, il est juste quatre heures du matin. Tu es censée entrer au boulot seulement à huit heures quinze !

— Je vais t'avouer un truc. J'ai recommencé à faire des cauchemars depuis quelques jours. Et ce matin, j'ai été réveillée par un de ces mauvais rêves qui me hantent depuis mon enlèvement. C'est toujours le même que je fais, celui où je me fais kidnapper et battre. Les scènes qui défilent dans ma tête se déroulent tout le temps dans le même ordre, mais je n'arrive pas à voir des images concrètes me permettant de trouver des indices de ce qui s'est réellement passé ce fameux soir et durant les deux semaines qui ont suivi. Je veux savoir toute la vérité, je ne parviens pas à me sortir de cet enfer.

Ma mère m'interrompt sans ménagement. J'imagine que son intention n'est pas mauvaise, c'est probablement pour éviter que je ne me fasse davantage de mal en songeant constamment à cet événement.

— Tu dois passer à autre chose et ne pas ressasser les vieux souvenirs. Je vais te prendre un rendez-vous avec ta psychologue. La dernière fois, elle t’a bien aidée, cela te permettra de voir plus clair dans toute cette histoire, mais pour le moment, va te recoucher.

Je n’ai pas envie de m’obstiner avec elle, je fais donc ce qu’elle me demande et je retourne dans ma chambre. Cependant, je suis incapable de me rendormir, c’est plus fort que moi, je ne peux m’empêcher de réfléchir, j’essaie sans cesse de me remémorer leurs visages, mais rien. J’espère tant réussir à découvrir qui sont les hommes qui m’ont tenue captive pendant deux semaines pour qu’enfin ils se fassent arrêter. Ce n’est qu’à ce moment que je pourrai enfin dormir sur mes deux oreilles, et marcher librement dans la rue sans avoir peur qu’ils m’attrapent à nouveau. J’ai de la difficulté à me rappeler comment ils étaient coiffés, vêtus... L’unique chose qui me revient, c’est un petit tatouage d’éclair peint en noir sur le poignet de l’un des malfaiteurs. Ce détail m’est apparu la semaine dernière et j’ignore pourquoi il obsède autant mes pensées. Lors de mes cauchemars, certains indices sont peu à peu mis de l’avant, mais tout reste flou.

Après quelques minutes, je finis par me rendormir.

Je me vois seule au milieu de nulle part, assise par terre à sangloter, complètement désespérée. Tout à coup, un homme entre dans la pièce sombre... Il est toujours aussi grand que dans mes souvenirs... Un individu dont je ne connais pas l’existence. De ses longs doigts un peu recourbés, il m’empoigne par les cheveux et commence à me frapper de toutes ses forces. Mon sang gicle dans tous les sens. Je m’éveille à nouveau en sursaut quand

ma mère vient me taper délicatement sur l'épaule. Je n'ai pas entendu l'alarme que j'avais installée sur mon cellulaire.

— Chérie, lève-toi, tu dois aller travailler. J'ai communiqué avec la clinique tout à l'heure pour rejoindre ta psychologue. Sa secrétaire m'a dit qu'elle n'était pas encore au bureau, mais qu'elle allait lui en parler dès son arrivée. Elle doit rappeler pour confirmer un rendez-vous avec toi. Va faire l'ouverture à l'épicerie et je te donne congé pour cet après-midi... Tu en profiteras pour bien te reposer vu que tu ne dors pas beaucoup ces temps-ci.

— Merci, maman !

— Mais ça me fait plaisir, ma chérie. Ce que je souhaite, c'est que tout se passe bien pour toi.

— Comment vais-je faire pour oublier ? C'est impossible, chaque fois que je ferme l'œil, ne serait-ce qu'une seconde, je repense à tout cela.

— Ne t'inquiète pas, ta psychologue va t'aider, me promet-elle.

Je me lève et commence à m'habiller afin de ne pas arriver en retard. L'épicerie ouvre à huit heures trente, je dois donc être sur place avant la venue des premiers clients pour avoir le temps de préparer ma caisse et remplir les étagères vides.

J'ai obtenu mon permis de conduire il y a deux mois. Alors tous les matins, je vais au travail en voiture, ayant trop peur de m'y rendre à pied.

Lorsque j'avais arrêté de faire des cauchemars, maman m'avait inscrite à des leçons de conduite dans une école privée pour éviter que je ne sois entourée de trop de personnes à la fois. Le processus avait duré deux mois. J'aurais pu faire un effort et aller suivre mon cours dans un établissement public comme tout le monde, mais le simple fait de me retrouver parmi une foule de gens, c'était au-dessus de mes forces. Chaque soir, maman devait aller m'y amener pour y suivre des cours et faire de nombreux tests. Puis, j'ai finalement réussi à obtenir mon permis de conduire de peine et de misère.

J'arrive à l'épicerie avec dix minutes de retard et je m'empresse de préparer ma caisse. Quelques minutes après l'ouverture, un homme d'une vingtaine d'années entre dans le magasin. Il porte une veste noire, un jean taille basse, une casquette verte et il a les cheveux bruns. C'est la première fois que j'aperçois ce gars et, à première vue, il est assez séduisant. Il fait lentement le tour des allées et revient finalement au comptoir, les mains vides. Moi, pas très subtile comme je le suis, je fais semblant que je viens de le voir arriver, mais dans les faits, je l'ai observé tout ce temps depuis qu'il est entré.

Je le regarde et me prépare à l'écouter avec toute l'attention que je peux lui donner. Je n'ai pas l'habitude de discuter avec des garçons que je trouve de mon goût, le stress envahit mon corps de partout. Il est maintenant devant moi. Malgré ma gêne, je décide de parler la première :

— Salut ! Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ?

Comme je l'avais redouté, j'ai très chaud et je sens que mon visage bouillonne, je dois être aussi rouge qu'une tomate en ce moment.

— Mais oui, je suis venu chercher des œufs, mais le réfrigérateur est vide.

— Ah ! Mon Dieu ! Mais où avais-je la tête ? J'ai oublié de remplir les étagères. Un instant, je vais aller vous en chercher une caisse.

Je la lui apporte, puis je me confonds en excuses. Après avoir payé ce qu'il était venu acheter, il me fixe droit dans les yeux et me remercie. Ensuite, il se dirige vers la porte en me faisant un sourire, puis il sort. J'ai comme un sentiment de déception en le voyant partir, sachant que je ne le recroiserai peut-être jamais. Le reste de l'avant-midi fut tranquille, je n'eus que quelques clients, j'ai donc pu prendre le temps de remplir correctement les étagères.

Vers midi, je quitte le travail. À bord de ma voiture, je me mets en route pour aller me reposer chez moi. Après une minute à peine, je me surprends à songer à ce beau garçon que j'ai vu entrer à l'épicerie quelques heures plus tôt. Je m'interroge sur qui il est, et je m'en veux de ne pas lui avoir demandé son prénom. Mes pensées partent dans tous les sens. *Je ne le reverrai sans doute jamais..., je ne l'ai jamais rencontré avant aujourd'hui, mais j'ai quand même espoir de le recroiser un jour.*

Arrivée à la maison, je regarde s'il y a des messages sur le répondeur comme j'ai l'habitude de le faire chaque fois que je rentre du boulot, puis je monte dans ma

chambre pour m'étendre sur mon lit. J'essaie de fermer les yeux et

de me reposer un peu, mais le sommeil ne vient pas. Je ne cesse de m'interroger à propos de l'inconnu à l'épicerie. *Mais qui est donc ce beau gars que j'ai vu à l'épicerie?* C'est sur cette pensée que je finis par m'endormir.

Encore un cauchemar ! Le même que dans mes nuits précédentes, mais lorsque je me retrouve assise par terre, à sangloter, je m'aperçois que je ne suis plus seule. Le jeune inconnu arrive et m'aide à me relever, puis il me sourit. Au moment où je m'apprête moi aussi à lui faire un de mes plus beaux sourires, une sonnerie de téléphone retentit. Je me réveille en sursaut. Le bruit que je viens d'entendre dans mon rêve et qui m'a tirée de mon sommeil provient de la cuisine. Je m'empresse d'aller répondre. C'est la secrétaire de ma psychologue pour me confirmer que celle-ci serait disponible demain dans l'avant-midi pour me recevoir à son bureau. J'accepte, puis je la remercie avant de raccrocher.

Il est quinze heures, il reste quelques minutes avant que ma mère arrive. Elle a une deuxième job comme serveuse dans un restaurant depuis presque trois mois, c'est pour cette raison qu'elle m'a donné ce poste à l'épicerie. À cause de ses deux emplois, l'horaire de maman est plutôt chargé, elle n'est donc plus aussi souvent à la maison.

Pour passer le temps plus rapidement, je décide d'ouvrir mon portable et de regarder mes courriels. Il y a plusieurs messages de ma meilleure amie, auxquels je ne veux pas répondre, car je ne lui ai pas parlé depuis que

j'ai été retrouvée. Je les ignore une fois de plus. Il y a aussi celui que j'avais envoyé à Marc, un gars que j'aimais bien avant mon enlèvement, il est écrit « Vu » sous le petit texte que j'avais pris soin de composer à son attention, sans aucune réaction de sa part par la suite. Je présume qu'il n'était clairement pas intéressé par moi. Je ferme mon portable et vais attendre ma mère en bas.

Maman arrive une heure plus tard que prévu, les bras chargés de sacs d'épicerie. Nous les déballons, puis je lui parle de l'appel que j'ai reçu pour la confirmation de mon rendez-vous avec ma psychologue. Après avoir terminé de tout ranger, nous nous installons toutes les deux confortablement sur le divan et regardons *Seconde chance*. C'est une œuvre romantique que nous adorons visionner ensemble. Je ne me lasserai jamais de ce film, je crois que depuis que maman l'a acheté, nous l'avons vu une bonne dizaine de fois.

C'est l'histoire de deux personnes qui se fréquentaient, le gars était détesté par la famille de sa bien-aimée, à cause de son père qui est un criminel. Il n'avait pourtant rien fait pour que les gens le comparent à lui, il avait tout de l'adolescent généreux et serviable qui ne ferait jamais de mal à une mouche. Bien que ses parents ne voyaient pas d'un bon œil qu'elle côtoie ce jeune homme, la jeune fille s'en foutait, elle voulait quand même rester avec lui, car il avait fait battre son cœur à la chamade depuis la première fois qu'elle l'avait aperçu. Elle était follement amoureuse de lui. Un jour, il arriva un tragique accident qui les sépara. Puis trente ans plus tard, ils finirent par se revoir. Leurs sentiments avaient ressurgi et ils passèrent beaucoup de temps ensemble. La jeune femme avait refait sa vie et avait eu des enfants, tandis que lui, il

l'avait attendue et ne s'était jamais remis en couple depuis. Il avait espéré la retrouver un jour.

Nous allons nous coucher aussitôt le film terminé, mais je n'arrive pas à dormir, car des questions me viennent en tête à la suite du visionnement. Je me demande entre autres choses comment ça s'est passé lorsque papa et maman se sont rencontrés. Peut-être qu'ils finiront par reprendre contact un jour, comme dans ce beau film d'amour. Elle ne m'a jamais donné la raison du départ de mon père, je ne sais même pas comment il s'appelle ni à quoi il ressemble, elle me dit toujours qu'elle ne veut pas en parler. Lasse de toutes ces interrogations, je m'endors finalement.

